

Et si la jupe de “Norman” était normale ?

Scènes L'identité au cœur du focus consacré au théâtre jeune public belge à Avignon.

Laurence Bertels
Envoyée spéciale à Avignon

Norman, chaussettes *girly* et sac à dos pailleté, aime tournicoter dans sa robe floue. Plus cela virevolte, plus il est content. Le toucher de sa jupe l'enchanté, le souffle du vent caresse son âme... Un jour, il reçoit l'autorisation de se rendre à l'école dans sa tenue favorite. Sa joie sera de courte durée. Le chemin, balisé des regards, moqueries et insultes sifflées par les badauds, sera de plus en plus miné. Jugé par les voisins, la famille, les copains, il se verra traité de tapette, de tafiole... Des surnoms qui lui donnent des cauchemars transcendés par le climax de Peer Gynt, durant lequel il imagine des vipères sortir de terre. Et nous voici déjà au jour 4 d'un récit ponctué par la boule à facettes et sa lumière diffractée à l'image du moi de Norman et de ses multiples personnalités.

Pendant ce temps, sa mère, puissante Deborah Marchal, se désespère de l'attrance de son fils, candidate Lylybeth Merle, pour les robes tape à l'œil. Sa tante, pourtant victime de grossophobie, l'exclut des repas de famille tandis que son incroyable père, placide Antoine Cogniaux, décide, par un geste héroïque, d'enfiler une robe à son tour et d'accompagner son fils sur la route de l'enfer.

Bourrée d'ados, la salle du Théâtre des Doms à Avignon est en délire, emportée par l'approche tragicomique de la Kosmocompany qui, dans cette parabole disco de la normalité, aborde la question du genre et se joue des codes avec un humour décapant, scandé par les changements de perruques et tous ces travestissements que permet le théâtre.

Norman c'est comme normal à une lettre près fait sensation avec sa façon d'interroger la norme en fausse légèreté, dans une mise en scène pop, tonique, inventive et décalée de Clément Thirion, en adéquation avec l'écriture répétitive, décomplexée et distanciée de Marie Henry dont les personnages parlent d'eux-mêmes à la troisième personne.

Le jugement en questions

Qui suis-je ? Quelle est ma place ? Quels regards pose-t-on sur moi ? Qui me juge et de quel droit ? Questions abyssales qui prennent tout leur sens au théâtre pour enfants et adolescents et ne cessent de rebondir à Avignon, en ce printemps du jeune public belge.



HICHEN DAHES

Antoine Cogniaux et Lylybeth Merle partent en robe sur le chemin de l'école.

Juste derrière le rocher qui, de sa pierre ancestrale, supporte l'imposant Palais des Papes, au pied du jardin exposé à tous vents, le Théâtre des Doms, vitrine de la création théâtrale en Fédération Wallonie-Bruxelles, œuvre de plus en plus ses portes au théâtre jeune public.

Une volonté assumée par le directeur, Alain Cofino Gomez, qui nous confie, sur sa terrasse ensoleillée, dernier moment de douceur avant l'arrivée redoutée du mistral, apprécier le dynamisme de ce secteur, son schéma de production, fragile et fou, et cette manière "exotique" de faire du théâtre en Belgique qui séduit tant en France. "Le jeune public parvient sans cesse à se réinventer, dans une forme d'artisanat, dans des constructions légères et financièrement abordables pour la France."

Autant de raisons d'envisager un véritable focus belge dans le cadre de Festo Pitcho, le festival jeune public d'Avignon, qui prend une nouvelle dimension.

Initialement prévu en 2021, le focus belge a dû être annulé pour les

raisons qu'on sait. Gardée bien au chaud, l'enveloppe de vingt mille euros dévolue est venue s'ajouter à celle d'un montant équivalent cette année. De quoi organiser un événement conséquent, avec la venue d'une quarantaine d'artistes ou programmeurs belges et français.

Supplément d'âme

Nouveau directeur du Totem, scène d'intérêt national à Avignon et coorganisateur du Festo Pitcho, avec d'autres lieux de la région, Mathieu Castelli aime lui aussi cette patte, ce supplément d'âme, que nul ne parvient vraiment à définir sinon par un autre rapport au texte, une légèreté du regard pour parler de choses sérieuses, une certaine audace.

Trois jours durant, le cœur des Doms a donc battu au rythme du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, des rencontres entre Belges et Français, de cartes blanches insolites et édifiantes données aux artistes, de pique-niques sympathiques ou d'apéros conviviaux. Avec, pour ligne de fond, la définition de cette

indéfinissable couleur belge, de cet accent artistique tant convoité, d'une certaine identité.

Programmation de haut vol

Pour se plier à l'exercice, une programmation de haut vol, avec, entre autres, des spectacles présentés aux dernières Rencontres théâtre jeune public à Huy tels ce *Ballon Bandit*, solo dansé pop rock de Pierre-Paul Constant qui invite en sourire et en délicatesse les tout-petits à l'envol sur fond de David Bowie. Suivra *Alberta Tonnerre*, du théâtre d'objet au fond des bois qui laisse courir la rivière et Purcell pour oser parler aux enfants de la mort ou *À la poursuite de l'Oie sauvage* du Théâtre Agora, d'une belle physicalité.

Question identité toujours, *Mike*, interprété par Colin Jolet viendra démontrer par l'absurdité d'incessants jugements à l'emporte-pièce et touchera chacun au plus profond de lui.

Tarag!, quant à lui, adaptation du roman de Karin Serres (*L'école des loisirs*, coll. "Neuf") par la compagnie française des Passages, fait écho aux enfants un peu différents, perdus dans la cour de récré, et aborde avec intelligence, mais de manière plus formelle, la question du harcèlement scolaire. À découvrir cet été dans la Cour du spectateur.

→ Plus d'infos sur lalibre.be

Mathieu Castelli, directeur du Totem, aime lui aussi cette patte, ce supplément d'âme, que nul ne parvient vraiment à définir.